

## UNE VISITE AUX SINGES DE LA CHIFFA (Algérie)

Une visite aux gorges de la Chiffa compte parmi les excursions traditionnelles d'un voyage en Algérie. C'est un des points classiques, et les guides itinéraires ne manquent pas de vous y convier. Si les singes de la vallée piquent votre curiosité ou peuvent vous charmer, je vais m'efforcer de vous les faire connaître. Ces animaux ne vivent à l'état de liberté nulle part en Europe, à la seule exception du rocher de Gibraltar. Même à l'état fossile, on n'en a trouvé encore que de rares échantillons, provenant des formations de l'époque tertiaire, découvertes à Sansan, en France, et en Grèce, à Pikermi. L'histoire naturelle des gorges m'a attiré non moins que la beauté du site. Venu à Blidah pour examiner les dépôts de transport de l'Oued-el-Kebir, je tenais à vérifier certains caractères d'une formation analogue au débouché de la Chiffa. Devant prendre à neuf heures du matin le chemin de fer d'Oran, je n'avais pas trop de temps disponible pour une course d'au moins 25 kilomètres. Avant le jour je fus sur pied. Bien que le soleil ne paraissait pas encore, le mercure de mon petit thermomètre dépassait la graduation de l'échelle, à plus de 35 degrés. Pourquoi cette chaleur? Un sirocco brûlant a soufflé toute la nuit. Ses bouffées m'arrivent encore au visage, pareilles à l'air embrasé d'un four. Cela n'empêche que mes petits chevaux arabes, habitués à cette atmosphère de feu, détaient légèrement et m'emportent sur la route de Médéah. Magnifique route s'il en est. Elle passe d'abord à travers la plaine dans une direction parallèle au chemin de fer. Des deux côtés s'étalent de belles plantations d'orangers, des champs de blé, un peu de vignes. Des groupes d'Arabes, affublés de leurs burnous, marchent silencieux dans la demi-obscurité. On est en temps de moisson. Comme au milieu du jour la chaleur devient insupportable pour le travail, les moissonneurs commencent déjà à couper leurs blés. Bon courage, moissonneurs ! Voici la Chiffa qui se montre, puis l'entrée des gorges en arrière du cours d'eau. Large et profond, le lit de la rivière se déploie avec ampleur. Une double bordure de lauriers-roses en plein épanouissement enlace les rives. C'est un magnifique aspect, sous les premières lueurs du soleil à son lever. Comment vous décrire ce spectacle de l'aurore, partout le même et pourtant varié, quand le cadre du tableau transforme la scène? Nous filons trop vite pour admirer longtemps. Au débouché des gorges, les eaux de la Chiffa, maintenant à l'étiage, sont captées pour un moulin. Malgré l'étiage et l'ardeur de la saison, ces eaux bienfaisantes vivifient de fertiles plantations. Quelques maisons se présentent au bord de la route avec leurs cultures. Plus haut, le chemin s'engage dans la vallée, en arrière d'une rangée de monticules. Point de sirocco ici. Les montagnes lui font obstacle. Sous les pentes abruptes, à l'abri des gorges, la fraîcheur du torrent modère la température et le vent chaud n'y pénètre pas en ce moment. Quelle magnifique végétation l'eau tire de la terre, sans elle si aride ! C'est encore le laurier-rose, parure d'été de toutes les rivières de l'Algérie. Avec le laurier-rose, vous voyez tour à tour ou réunis par places, le tamarix, l'olivier, l'érable, le houx, le lentisque, le sumac, le myrte, puis le jujubier avec ses épines en crochet, la bruyère arborescente, vingt autres espèces d'arbres et d'arbrisseaux que je ne puis nommer. Sous les arbres et à côté des buissons viennent les végétaux herbacés, plus nombreux, plus modestes, mais presque tous fleuris. Je cueille en passant quelques unes de ces fleurs, une immortelle et des campanules bleues, et je rêve à l'Alsace lointaine. Plus on avance vers le sud, plus les gorges s'approfondissent, plus les forêts deviennent épaisses au fond de la vallée. Les hautes cimes restent généralement bien nues ainsi que certaines pentes. Ces pentes offrent au regard de gigantesques éboulements qui alternent avec les escarpements de roches redressées. Paysage digne des Alpes, les gorges de la Chiffa forment dans l'Atlas une coupure visible de bien loin et d'une longueur de cinq lieues. A la sortie, les yeux rencontrent le tableau magique de la Mitidja, les collines du Sahel, la mer enfin, visible à travers la coupure de Mazafran. Au fond de la gorge le torrent murmure. Quant à la route, elle domine le torrent, conquise tantôt sur son lit qui lui cède assez de place pour

passer, tantôt sur le rocher qui la surplombe. Si pour frayer un passage à la route il a fallu le secours de la mine, l'eau a su se tracer toute seule à travers les rochers son lit tortueux. Mille cascades lui arrivent par les gouttières latérales, toutes ruisselantes ou pareilles à des gazes légères ondoyant sous le souffle de la brise. Admirerons-nous le plus la nature ou l'art, la nature si pittoresque de ce site, ou l'art hardi qui a ouvert cette route de Médéah sous les pas des soldats de la France? Notre course d'aujourd'hui ne va pas au delà du pont de l'Oued-Merdja. Pour trouver les singes, il nous faut revenir jusqu'au ruisseau baptisé de leur nom, dans une coupure sur la droite de la route.

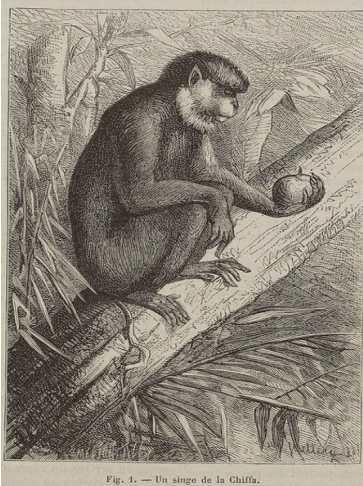


Fig. 1. — Un singe de la Chiffa.

A défaut d'autre indication, l'enseigne de l'Hôtel des Singes suffit pour vous montrer le point classique, but des visiteurs ordinaires de la Chiffa. Vous le savez, l'Hôtel des Singes offre bon gîte à quiconque veut y séjourner. Les touristes anglais y viennent souvent, ce qui est la garantie d'un certain confort. Un artiste de passage a peint sur les murs une mascarade des habitants de céans. Je veux parler des singes qui demeurent ici, non des gens venant en visite. Mais où voir les vrais singes? Ce ne sera ni difficile, ni long. Montez dans le jardin derrière l'hôtel, à quelque cent pas seulement de distance. Le vallon est fort boisé et la forêt devient épaisse et touffue tellement que le ruisseau disparaît sous la verdure. Attention! Ne remarquez-vous pas un mouvement dans les arbres? des branches qui remuent? Pas de bruit, chut! Les singes sont là, tout près. En voilà un que je tiens au bout de ma lunette. C'est un gros bon vieux chef de famille. Il paraît assis gravement sur un micocoulier, occupé de sa toilette matinale et guettant dans les poils de sa fourrure je ne sais quoi d'imperceptible pour nous, et que le sérieux Bertrand met entre ses dents après prise, d'un air bien satisfait. Si vous avez bonne vue, vous avez déjà aperçu la société qui tient compagnie à ce personnage. Sans doute ses petits. Ils sont quatre, six, dix et plus, toute une bande. Ils grimpent aux arbres les plus élevés, ils courent à quatre pattes, lestes et agiles. Ils se suspendent aux branches les uns aux autres, formant chapelet. Ils se trouvent en haut et en bas, gambadent, cabriolent, jouent et folâtent. Par moment les malicieux tirent le nez ou l'oreille du papa. Le papa leur répond par un coup de patte ou de main. A côté une mère serre son petit nourrisson sur la poitrine. Tout ce que singes peuvent faire, vous le voyez ici. Je taquine Mohammed, le domestique Arabe de l'hôtel, en soutenant que ces singes sont apprivoisés et lâchés sur les arbres du jardin pour attirer les touristes. Apprivoisés ou non, ils demeurent dans la vallée par centaines. Moi, je ne suis pas fâché de ma visite. Dans la Kabylie les singes pullulent au point de constituer pour le pays une plaie. Vous les voyez se nourrir non-seulement de pommes de pins, de glands doux et de figes de Barbarie, mais aussi de melons et de pastèques qu'ils volent dans les jardins, malgré tous les soins des propriétaires pour les écarter. Pendant qu'ils commettent leurs vols, deux ou trois d'entre les maraudeurs montent sur la cime des arbres et sur les rochers environnants pour faire sentinelle. Dès que celles-ci aperçoivent quelqu'un ou qu'elles entendent quelque bruit, elles poussent un cri d'alerte. Aussitôt toute la troupe de prendre la fuite en emportant ce qu'elle a pu enlever. Un ancien préjugé populaire les représente comme les descendants déçus d'une antique race d'hommes qui aurait été privée de la parole et ainsi enlaidie par Dieu en punition de ses méfaits. On les redoute ; mais sans les détruire. On les pourchasse, on les traque, on use de toutes sortes de moyens plus ou moins ingénieux pour les effrayer et les tenir à distance, mais on s'abstient de les tuer par crainte de châtement. La géologie de la Chiffa m'ayant amené chez les singes, je dois vous dire quelques mots de mes autres observations plus sérieuses. Dans la journée d'hier j'ai exploré à Blidah avec M. Henri Marès, un de nos

collègues de la Société géologique et un des hommes qui connaissent le mieux l'Algérie, une formation de transport signalé par M. Maupas comme une moraine frontale. Une moraine frontale en apparence, mais dont les éléments ne portent pas le caractère d'un dépôt glaciaire. Ce dépôt est composé de blocs anguleux, de galet et de terre entassée, sans trace de stratification. Il paraît avoir barré jusqu'à 100 mètres d'élévation verticale le lit de l'Oued-el-Kebir, en arrière de Blidah. D'une part il se rattache au fort de Mimich. Au milieu les eaux l'ont entamé avec une profonde coupure, comme il arrive encore dans les moraines terminales des glaciers actuels. Mais en y regardant de près, vous ne découvrez ni roches polies, ni galets striés, ni vrais blocs erratiques. Le dépôt renferme aussi trop de terre qui ne ressemble nullement à la boue glaciaire. Point de moraines latérales non plus sur les versants de la vallée, en amont de cette formation. Ses caractères sont ceux d'un énorme cône de déjection déposé par un courant d'eau violent et d'une manière subite, pour ainsi dire. Dans la suite, le dépôt a été raviné par un torrent moins fort, de sorte à figurer, à prendre l'aspect d'une digue transversale pareille aux moraines frontales des glaciers. Dans la vallée de la Chiffa, au débouché des gorges, on observe une formation tout à fait semblable et simulant une moraine comme à Blidah. Toutefois, la Chiffa ne présente pas non plus des traînées de blocs erratiques provenant de moraines latérales sur les versants de la vallée. Par contre, on remarque sur certaines corniches rocheuses en saillie des lambeaux du terrain de transport, à un niveau correspondant à la partie supérieure du cône de déjection à la sortie des gorges. Ces lambeaux persistent sur les points où les couches redressées en saillie les protègent contre l'éboulement. Notre photographie nous représente dans la gravure ci-contre un de ces lambeaux sur le côté droit. Probablement les dépôts erratiques que j'ai signalés il y a quelques années au-dessus d'El-Kantara, sur la route de Batna à Biskra, sont de même nature. Dans tout le nord de l'Afrique, au pied de ses montagnes comme sur les rives de ses fleuves, on trouve des alluvions anciennes d'une grande puissance, déposées par des cours d'eau plus abondants, plus violents aussi que ceux d'aujourd'hui.

Charles Grad. (Blidah, 1877).

La Nature : Revue des sciences et de leurs applications du 19 janvier 1878